

p. 883). Le traité *De lotis affectis* n'avait jamais été traduit en français, et l'on peut dire que M. Daremberg aura rendu un service signalé en en vulgarisant la lecture.

Galien a laissé de nombreux écrits sur la *pathologie générale*, tels que : *De morborum différentes*, lib. i ; *De morborum causis*, lib. i ; *De symptomatum differentiis*, lib. i ; *De symptomatum causis*, lib. m ; *De febrium differentiis*, lib. H, etc. M. Daremberg n'en publie aucun, on doit le regretter. « Ces ouvrages, dit-il, sont fort importants, sans doute ; mais on ne peut guère traduire l'un sans traduire tous les autres. » (*Préf.*) Hâtons-nous d'ajouter qu'il promet de les faire connaître, soit par des extraits, soit par une analyse. Nous prenons acte de sa promesse.

Après la pathologie, vient la *thérapeutique*. Galien avait beaucoup écrit sur cette matière : il mentionne lui-même (*De libr. propr.*) plus de 14 ouvrages en ce genre, dont les plus importants sont les traités *De universâ methodo medendi*, lib. xiv, et *Ad Glauconem, de medendi methodo*, lib. H. M. Daremberg donne la traduction intégrale de ce dernier, qui termine le second volume de son édition ; nous comptons que l'autre ouvrira le volume suivant.

Glaucon avait demandé une esquisse générale de la méthode thérapeutique ; et la réponse de Galien est devenue sous sa plume un livre remarquable. Il abonde en judicieuses généralités, comme en règles particulières excellentes, sur la méthode thérapeutique. L'auteur fait voir que les errements de la plupart des sectes médicales dans la pratique de l'art, reconnaissent pour cause première et essentielle une méthode vicieuse dans les divisions. Ce qui constitue l'art de la thérapeutique, c'est la science des qualités des médicaments et de leurs doses, de leur mode d'administration, et de l'opportunité de leur emploi, opportunité dont la connaissance est la plus difficile de toutes ; car, ainsi que l'a très-bien dit Hippocrate (*Aphor. I-i.*) *l'occasion est très-fugitive*. L'observation est le seul guide qu'on doit invoquer ; la connaissance de la nature commune et de la nature particulière de chaque individu est le fondement de la thérapeutique ; quand la connaissance préalable de l'état normal du sujet manque, on a recours à l'appréciation des conditions communes. Il insiste sur l'art de réunir ces deux notions, et de les suppléer l'une par l'autre. Il fait avec succès l'application de ces principes au traitement des fièvres intermittentes et des fièvres continues ; remarquons ici, a